

que l'homme coupable puisse monter vers le ciel et reprendre ses biens jadis perdus.

Allons, marchons, et allons reconnaître la vérité de ce qui nous a été annoncé.

Les pasteurs portant les houlettes s'arrêtent aux portes du chœur, et ils sont accueillis par deux clercs revêtus de dalmatiques et représentant les anges qui leur disent :

— Bergers, que cherchez-vous ? ... Bergers, que cherchez-vous ? ...

— Le Christ, notre Sauveur, répondent les bergers.

Alors les clercs ouvraient les rideaux qui voilaient la crèche, et ils disaient :

Voici l'enfant avec sa mère de qui le Prophète a dit : *Ecco Virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* "Voici qu'une Vierge concevra et mettra au monde un fils, et le nom de ce fils sera Dieu résidant avec nous. Allez et annoncez qu'il est né."

Quel mouvement d'éloquence et de poésie dans ce rapprochement de la prédiction et de son accomplissement !

Les bergers chantaient alors une invocation au Messie et une salutation à Marie. La musique nous en a été conservée et elle est admirable, nous dit M. Clément, maître de chapelle de la Sorbonne. Suivant lui, elle est pleine de mélodie, de pureté et de douceur.

Puis les bergers entraient en procession dans le sanctuaire, et c'étaient eux-mêmes qui composaient le chœur et qui exécutaient tout le chant de la messe dans leurs costumes champêtres.

A la fin de l'office divin, le célébrant se tournait vers les bergers et chantait cette antienne :

Bergers, annoncez ce que vous avez vu, et proclamez la venue du Sauveur sur la terre.

et les bergers répondaient :

Nous avons vu le nouveau-né et nous avons entendu les anges célébrant la venue du Seigneur.

puis on chantait les laudes.

* *

Maintenant, nous allons continuer à donner quelques-uns de ces Noëls qui étaient réservés à d'autres circonstances. On les exécutait dans les réunions de famille, parfois même aux églises, entre les offices.

Ces chants étaient mêlés de scènes caractéristiques comme le voyage de Joseph et de Marie à Bethléem, leur entretien avec les habitants de Bethléem, la dureté de ceux-ci, leur rigueur, ensuite la résistance des bergers aux premières paroles des anges, etc., etc. Ces scènes singulières, parfois, étaient destinées à réveiller, par leur originalité, l'attention des auditeurs pendant les veillées.

En voici un très frappant spécimen.

Les anges apparaissaient devant les bergers et faisaient entendre leur appel.

Les Anges. 1er couplet :

Venez, bergers, accourez tous,
Laissez vos pâturages,
Un nouveau Roi est né pour vous,
Portez-lui vos hommages.
N'oubliez vos chameaux,
Vos tambourins et vos musettes,
Et faites de vos airs nouveaux
Retentir toutes ces retraites.
Venez, bergers, etc.

Les Bergers. 2e couplet :

Quelle est cette importune voix
Qui frappe mon oreille ;
Ne puis-je dormir une fois,
Sans que l'on me réveille ?
Tantôt les coqs par leurs chants
Et tantôt les enfants qui crient ;
On doit laisser dormir les gens
Quand ils en ont si grande envie.
On doit laisser dormir les gens } *bis*
Quand ils en ont envie.

Les Anges. 3e couplet :

Venez bergers, car il est temps,
Allez en diligence ;
Venez apporter vos présents
Et votre révérence.
Dès aujourd'hui dans ce dessein,
Laissez là votre bergerie
Sans attendre jusqu'à demain
Honorez le divin Messie.
Venez bergers, car il est temps, etc.

Les Bergers. 4e couplet :

Mais d'où vient donc un si grand bruit
Dans tout notre village ;
V'la tout le monde, en plein minuit
Levé par ce tapage.
On crie partout : réveillez-vous !
Levez-vous donc, arrivez tous !
De reposer, c'est le moment
Dans toute bonne bergerie.
On doit laisser dormir les gens } *bis*
Quand ils en ont envie.

Les Anges. 5e couplet :

Ce tendre enfant dans une étable
Est le verbe adorable ;
Ne craignez pas, pressez-vous pas
Bergers, c'est le Messie.

Les Bergers.

Entendez-vous la voix des anges,
Et leurs saintes louanges ;
Ne craignons pas, pressons nos pas,
C'est le divin Messie

Les Anges.

C'est le Messie, c'est le Messie,
Divine hostie, rendant la vie,
Un Dieu si bon l'a envoyé
Pour effacer votre péché.

Ensemble. { *Les anges :* Ce tendre enfant.
 Les bergers : Entendez-vous.

Après cela, les bergers, précédés des anges, se mettaient en marche pour la crèche.

1er chœur.

Bergers, parlez un peu plus bas,
Ne marchez pas
Qu'à petits pas.
Par ces chemins et ces frimas
Ne marchez pas
Qu'à petits pas. (Ter.)
Voici l'enfant dans son sommeil,
Faites silence
Et qu'on n'avance...
Voici l'enfant dans son sommeil.
Qu'on n'avance
Qu'à son réveil.

Reprise : Bergers, parlez, etc

2e chœur.

Avançons-nous avec prudence,
Faisons silence
Vers ce berceau.
Comme une rose, à peine éclose,
L'enfant repose,
Ah ! qu'il est beau.
L'enfant sommeille,
Marchons sans bruit.
Oh ! nuit vermeille,
Oh ! belle nuit,
Vers cette crèche
De paille fraîche
Un Dieu Sauveur
Veut notre cœur.

Reprise : Avançons-nous, etc.

Etant arrivés devant la crèche, alors on entend le Noël des petits enfants.

Un enfant.

Enfants, l'on m'a dit
Qu'un Dieu vient de naître,
Qui m'aime me suit
Vers ce petit maître.
Allons hardiment
Allons promptement.

Petit Roi des cieux
Tout vous rend hommage
Recevez les vœux
De notre jeune âge.
Nous vous saluons
Nous vous bénissons.

Qu'est-ce qui vous met
Dans cette humble étable ?
Qu'est-ce qui vous fait
Pauvre et misérable ?
Nous vous prions tous
De venir chez nous.

Nous vous logerons
Avec votre mère,
Nous vous servirons
En toute manière ;
Vous y serez bien
Sans manquer de rien.

L'Enfant Jésus.

Tout Dieu que je suis
J'aime l'indigence ;
J'aime le mépris
J'aime la souffrance,
Je suis bien ici
Car je l'ai choisi.

Mes petits amis
Votre bienveillance
Recevra son prix
Et sa récompense.
Si je suis enfant,
Je suis tout puissant.

Parez votre cœur :
C'est là ma demeure,
C'est où ma grandeur,
Se plaît à toute heure.
C'est là le présent
Le plus excellent.

Les enfants.

Prenez Roi des cieux
Nos cœurs pleins d'enfance
Et réglez sur eux
Par votre puissance.
Ce que nous avons
Nous vous le donnons.

Non je ne veux plus
Que l'on me caresse,
J'ai trouvé Jésus
Trop plein de tendresse,
Oh qu'il est benin !
Oh qu'il est divin !

Enfants, qu'il fait bon
Etre en cette étable !
Cher petit poupon
Vous êtes aimable !
Cher petit agneau
Que vous êtes beau !

Avant de partir,
Notre aimable frère,
Daignez nous bénir,
Avec votre mère.
O Jésus ! adieu !
O Marie ! adieu !

Ces petites scènes étaient représentées avec le concours de toute la paroisse ; elles faisaient des impressions qui pénétraient les cœurs et qui restaient impérissables. Elles produisaient sur le peuple, au milieu des pompes de l'Eglise, bien plus d'effet que ces discours relevés, pleins de rapprochements ingénieux qui sont peu accessibles au vulgaire.

Nous avons parlé des vieux Noëls, nous exposerons maintenant ce que notre époque a produit de plus touchant en ce genre.

(A suivre.)

LES CIEUX ET LEURS HABITANTS

(Suite)

XXII

ABSENCE D'ATMOSPHÈRE DANS LA LUNE.—COMMENT LES ASTRONOMES LE DÉMONTRENT.—LE CIEL VU DE LA LUNE.—JOUR ET NUIT EN MÊME TEMPS.

Plus on avance dans la connaissance du monde lunaire, qui est pourtant le plus rapproché de nous, plus on découvre de différences profondes entre ce monde et le nôtre. Le fait que notre satellite est dépourvu d'atmosphère n'est certes pas l'une des moins importantes quand on considère les effets qui en résultent dans toute l'ordonnance de la nature lunaire.

Mais, direz-vous, comment les astronomes savent-ils que la Lune est privée d'atmosphère ? Les preuves en sont nombreuses et convaincantes. L'air, chacun le sait, et tous les autres gaz réfléchissent les rayons lumineux, c'est-à-dire, les font dévier de la ligne droite : aussi, si l'on regarde un astre à travers ce milieu, on le voit dans une autre position que celle qu'il occupe. Quand la Lune vient à passer devant une étoile ou une planète, nous devrions, au moment où cet astre paraît derrière l'atmosphère lunaire, le voir déplacé et dans une autre position. C'est ce qui n'arrive jamais. Les astres qui passent derrière la Lune, semblent au contraire s'avancer vers elle d'un pas très régulier, la rencontrer, s'éclipser un moment et reparaitre de l'autre côté sans subir aucun déplacement. De même, dans les éclipses solaires, le contour de la Lune se montre parfaitement dessiné et sans pénombre aucune.

On a appliqué le spectroscope à la recherche d'une atmosphère lunaire. Si cette atmosphère existait, elle devrait absorber quelques rayons de la lumière solaire réfléchiée par la Lune vers la terre et les lignes de son spectre en accuseraient de suite la présence ; de plus, le spectre des étoiles qui se cachent derrière la Lune devrait, lorsqu'elles viennent sur ses bords, en être quelque peu modifié. Et cependant rien de cela ne s'observe. Aussi il semble qu'on en doive conclure que l'atmosphère lunaire, si tant est qu'elle existe, est aussi raréfiée que le serait l'air dans une de nos meilleures machines pneumatiques.

A ces arguments positifs et évidents, fondés sur des faits d'une observation facile, quelques astronomes opposent d'autres observations dont la valeur douteuse nous est assez indiquée par la modestie avec laquelle les partisans de l'habitation des astres en concluent à la possibilité d'une atmosphère lunaire. A vrai dire, on ne comprend guère quel avantage ils espèrent tirer de la possibilité d'une atmosphère dont la densité serait, d'après leur avis, 10,000 fois moindre que celle de l'air. Il ne faut pas interpréter autrement les astronomes qui nous parlent d'une atmosphère assez dense, qui se trouverait dans les plaines basses de la Lune, car, si elle avait une densité perceptible, elle se révélerait à nous par la lumière qu'elle refléterait dans le spectroscope. En général, toutes les questions accumulées par les partisans de l'habitation des astres, touchant la possibilité d'une atmosphère lunaire composée de gaz différents des nôtres et touchant sa légèreté, etc., tout cela, dis-je, ne change rien à l'état de nos connaissances positives sur ce sujet ; or, d'après elles, il n'y a dans la Lune aucune trace d'atmosphère.

Un seul fait de quelque importance peut s'alléguer en faveur de la thèse opposée, c'est que, dans un certain nombre de cas, la disparition des étoiles derrière la Lune n'a pas paru se faire instantanément, mais lentement et avec un déplacement dû probablement à un phénomène de réfraction. De là quelques astronomes ont imaginé que la Lune possède une atmosphère, mais une atmosphère qui reste accumulée dans l'hémisphère opposé à la terre et qui nous est toujours invisible, comme nous le dirons bientôt. En certaines circonstances, ajoutent nos savants, cette atmosphère afflue vers l'autre hémisphère et en couronne le bord. Cela encore est possible, mais cependant, il faut l'avouer, difficile à expliquer et à admettre. Pour notre part, nous préférons nous reconnaître incapables d'expliquer cette disparition lente des étoiles, laquelle n'infirme en rien les preuves évidemment contraires à l'existence d'une atmosphère dans la partie visible de la Lune.

Les conséquences de cette absence d'atmosphère ne sont pas des moins curieuses à considérer. Au nombre des provisions les plus nécessaires, un voyageur, qui penserait sérieusement à s'aventurer par le monde de la Lune, devrait y transporter un bon volume d'air respirable, absolument comme les aéronautes qui prennent avec eux, pour pouvoir respirer à l'aise dans les hauteurs où ils s'élèvent, de fortes provisions d'oxygène. Mais ce serait là bien peu de chose à côté de ce qui arriverait à celui qui aurait à se plonger dans la légère atmosphère lunaire, si tant est qu'il y en ait même une ombre, ou dans un espace dépourvu d'atmosphère. Faite sans donner à l'air intérieur le temps de s'équilibrer avec l'air extérieur, cette opération équivalait à une application générale de ventouses sur toute la surface du corps : elle suffirait à arracher en un clin d'œil